

VESTIAIRE

DOSSIER DE DIFFUSION

COMPAGNIE 312 CENTIMES



312 centimes



VESTIAIRE

Durée 1h

Mise en scène : Jules Jolivot

Écriture : Jules Jolivot, avec la participation de Clara Pons et Adélaïde Roullot

Composition musicale : Nathan Robain

Distribution : Clara Pons, Nathan Robain, Adélaïde Roullot

Production : Compagnie 312 centimes

Partenaires : Théâtre El Duende, Nouveau Gare au Théâtre, TQI, Théâtre Antoine Vitez, cie Les Entiché.e.s dans le cadre du festival Trait d'Union, Aubergine 3000, cie La Tasse de Thé

Contacts : compagnie.312centimes@gmail.com

07 50 95 66 42

https://www.instagram.com/cie_312centimes/

Crédit photo : Violette Faure

SOMMAIRE

1. **Synopsis**
2. **Note d'intention**
3. **La musique**
4. **L'écriture**
5. **L'univers artistique**
6. **Fiche technique**
7. **Actions culturelles potentielles**
8. **L'équipe**
9. **Les 312 centimes**
10. **Projets précédents**
11. **Calendrier et contacts**



SYNOPSIS

- VESTIAIRE, n.indéf** : 1. Lieu de passage, où deux employées s'activent à être polies, agréables, souriantes, efficaces, arrangeantes, soignées, à récupérer, ranger, accumuler les vestes de clients qui les effacent toujours un peu plus aux yeux du monde.
2. Sas d'attente, où deux employées attendent la fin du spectacle pour pouvoir retrouver l'occupation du travail.
3. Lieu de récréation, où deux employées laissent leur ennui feuilleter les pages de leur imaginaire.
4. Lieu de tous les possibles, où deux employées sortent de leur rôle, où des vestes deviennent des échappées, des personnages, des jeux.
5. Lieu d'enfermement, où les vestes laissent deux employées en proie à leur propre jeu.

NOTE D'INTENTION

Pendant un an, nous nous sommes retrouvés tous les mardis soirs avec une consigne **“d’abord, vous ne faites rien. Puis vous attendez.”** Alors pendant un an, tous les mardis soirs, nous attendions, à tour de rôle, sur le plateau. “Voilà. C’est de ça que va parler le spectacle, de ces minutes où il ne se passe rien, où on se sent démuni, insignifiant, terriblement dépourvu et de ce que cela finit par créer”, nous a dit Jules.

VESTIAIRE, c’est ça.

C’est une heure d’ennui qui cherche à tout prix à s’en extraire.

Tout part de ce lieu caché et insoupçonné qu’est un vestiaire de théâtre. Un lieu de passage, conditionné par les bons gestes, la bonne attitude des employées du vestiaire, prêtes, serviables, discrètes, dociles, polies, souriantes, arrangeantes, efficaces, pour que leur travail ne pèse pas sur les client.es venu.es se délasser de leurs effets personnels le temps d’une soirée de tranquillité et de divertissement. **Une fois que le spectacle commence, que les couloirs sont vides, qu’il n’y a plus de vestes à récupérer, que faire ?**



On se regarde, gênées, et c'est le début de l'attente. De l'ennui. **Les cerveaux se mettent en activité, en quête de (re)créativité.** L'envie monte, toujours plus pressante : besoin de se distraire, de se divertir, de dévier, de bouger de cette chaise, pour se sentir exister, être quelque chose, quelqu'un. Les yeux papillonnent et rencontrent tout ce potentiel qui s'ouvre devant eux. Toutes ses vestes délaissées de leur matérialité, les images défilent dans la tête et **sous l'impulsion de l'imagination, l'espace du vestiaire vole en éclat.** Les vestes dansent, les contraintes sociales disparaissent, on rit, on s'impressionne, on n'en redemande et tout se transforme sous le pouvoir transgressif de l'imaginaire - un naufrage, une championne de saut à ski, une naissance, au milieu des vestes et de l'énergie du jeu. Les cartes sont redistribuées : les normes n'ont plus de prise, les lois du réel n'existent plus, rien ne pèse, et rien n'est impossible, **seule la loi du présent compte.** C'est grisant. Naît alors **un art brut**, non voulu, que l'on voit autour de nous, sans s'en apercevoir. **VESTIAIRE en est la manifestation.**

“Quelqu'un traverse [un] espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé” disait Peter Brook.

Porté.es par cette idée, nous croyons que l'imaginaire n'a pas de limites et n'appartient à personne mais se manifeste chez tous car il participe à la construction des individualités et de notre environnement.

**Nous appelons ce lieu insoupçonné
VESTIAIRE.**

Nous sommes mardis soirs. Nous n'allons rien faire et attendre.

A vos imaginaires.

LA MUSIQUE



L'écriture musicale s'est faite en même temps que l'écriture scénique. Nous avons travaillé en improvisations simultanées.

La musique dessine les contours des mondes que les deux employées sont amenées à traverser, comme une musique interne, partagée avec les spectateur.rices. Scène et salle la suivent, et petit à petit, elle donne envie aux personnages de plonger toujours plus loin dans la fiction, et aux spectateur.rices de **voir jusqu'où le jeu peut aller**.

La musique interroge l'espace de jeu, en le faisant basculer dans les zones les plus sombres de nos imaginaires et de nos fantasmes. **Elle finit par coincer le vestiaire dans un espace fictionnel**, jusqu'à ce que le musicien fasse retentir la sonnette du début de la pièce, qui nous ramène soudainement dans le réel que nous n'avons en réalité jamais quitté.

La place du musicien sur scène est alors importante : présence au départ énigmatique - en contact avec le public, il n'existe pas pour les deux protagonistes -, **il est celui qui invite la scène comme la salle à entrer dans l'imaginaire**. Il ouvre nos espaces mentaux et nous offre la possibilité d'y plonger et de les explorer.

L'ÉCRITURE

Le texte est une écriture de plateau. Partant du “rien faire”, une logique a fini par émerger : **chaque image tire sa logique de l'image précédente.** La pièce est une **succession de faux raccords scénaristiques**, donnant le focus à la situation qui a su prendre de l'importance dans les yeux des actrices. Rien ne se prépare et pourtant tout ce suit. **Quelque chose de magique se passe :** chaque nouvelle étape paraît encore plus abracadabrante que la précédente. La logique du réalisme n'existe plus, seulement celle de l'improvisation qui nous pousse à accepter pleinement chaque nouvelle proposition et d'y plonger toujours plus radicalement. **Ce qui compte se joue maintenant : c'est le rêve du théâtre.**

L'écriture fait voler en éclat la temporalité, la géographie, la psychologie et nous éloigne d'une logique du réel. Cela nous invite à **vivre autrement les événements et les liens de causalité : une logique émotionnelle et ludique.**

Pourtant, en filigrane, il y a un sens dramaturgique, car nous suivons de bout en bout l'histoire de deux employées de vestiaire. **Les corps restent le seul point de repère. Les paroles, les objets, la musique nous perdent, seconde après seconde, dans la joie du rêve qui continue d'avancer sans cesse, sans jamais atteindre de fin.** Jusqu'à ce que le réel nous rattrape.



EXTRAITS

MUSICIEN – Sonnette Client 6.

EMPLOYEE 1 – Bonjour Madame,
bienvenue au vestiaire du théâtre.

Temps. Puis-je prendre votre manteau
?

MUSICIEN – 🎵

EMPLOYEE 1 – Ah oui ? Très bon choix.
Ne vous inquiétez pas nous prenons
toujours toutes nos précautions avec
les vestes de nos clients. –

MUSICIEN – 🎵

EMPLOYEE 1 – Et de nos clientes. –

MUSICIEN – 🎵

EMPLOYEE 1 – Oui du Vison, j'avais
bien compris. –

MUSICIEN – 🎵

EMPLOYEE 1 – Oui avec un V. Puis-je
prendre votre manteau ?

LA STYLISTE – Ça y est ! Vous vous jetez, tout votre corps
est tendu, vous fendez l'air ! La neige s'écarte sous le
passage de vos skis, prête à vous offrir la victoire. Le
tremplin est là ! Vous... Sautez ! Au dernier moment ! Vous
vous envolerez ! Votre timing n'a jamais été aussi bon ! Vous
sentez la beauté de votre instant ? Les dés sont jetés, plus
rien d'autre n'est important. Vous volez, mètres après
mètres vous vous élevez vers votre destinée ! Vous allez
amorcer votre descente.

LA SKIEUSE – Non !

LA STYLISTE – Pardon ?

LA SKIEUSE – Non ! La gravité n'a plus aucune emprise sur
moi et je continue de m'élever.

LA STYLISTE – Quoi ?

LA SKIEUSE – Le public devient de plus en plus petit, je ne
les vois presque plus !

LA STYLISTE – Vous ne voulez pas atterrir ?

LA SKIEUSE – Non. Je ne suis qu'une avec l'air, je suis la
neige. Mes skis se détachent, ils tombent je ne sais où.

LA STYLISTE – Vous n'êtes qu'une avec l'air, vous êtes la
neige.

LA SKIEUSE – Je traverse mon premier nuage !

LA STYLISTE – Regardez ! Un oiseau !

L'ADDICTE – Ah ! Vous êtes cornisceptique. Je
comprends. C'est une question d'éducation aussi,
quand on en a pas eu plus jeune, on a du mal à
commencer. Il faut se forcer un peu au début, mais
ça passe ! Je me souviens quand j'étais petite ma
mère devait me forcer à finir le pot. Je faisais de ces
caprices... Et maintenant, quand je fais un dîner
chez des gens qui n'en ont pas, je m'emmerde, vous
ne pouvez pas savoir !

LA DOCTEURE – Votre consommation de cornichons
dépasse les capacités de traitement.

L'ADDICTE – Je suis obligée de me faire une corni-
tisane avant de me coucher, sinon je ne dors pas. En
plus je transpire, c'est d'un inconfort !

LA DOCTEURE – Allongez-vous.

L'ADDICTE – Si vous voulez je connais une bonne
boutique, ils organisent des dégustations –

LA CHIRURGIENNE – Tout le monde est prêt ?

L'ADDICTE – Pardon ?

LA CHIRURGIENNE – Est ce que la patiente est à
jeûn ? Pas de prothèses métalliques dans le corps ?
pas d'allergies connues ? Je vais pouvoir procéder à
l'incision.

L'ADDICTE – Mais attendez vous n'êtes pas
chirurgienne ? Qu'est ce que vous allez faire ? Ça va
durer combien de temps ? AÏE ! J'ai rendez-vous
cette après-midi, ce n'est pas possible ! AÏE ! S'il
vous plaît, s'il vous plaît ! J'arrêterai les cornichons,
je vous le promets ! A vie !

LA GYNÉCOLOGUE – C'est une fille !

L'UNIVERS ARTISTIQUE

Dimanche, Compagnie Focus et Chaliwaté : La force des images suffit à capturer l'imaginaire et permet de vivre avec les acteurs plutôt que de les écouter.

Là, compagnie Barodevel : La rencontre entre les univers intérieurs de deux êtres humains prend le coeur de l'histoire narrative.



The Statement, Crystal Pite : la vie intérieure fait perdre aux corps leur humanité et leur consistance.



Un prophète à la rue, Pryl : il est établi que le gore et le sanglant ne sont pas des limitations. Sommes-nous toujours en train de jouer une histoire, ou le jeu a-t-il mal tourné ?



Birdman, Wes Anderson et Tempura : La musique accompagne l'oeil spectateur, et donne la direction de ce que l'on voit à l'écran. Les bruitages ne sont pas toujours cohérent avec l'action. Leurs volumes sonores met cette dissonance en lumière, rapprochant le film d'un registre "dessin animé".

FICHE TECHNIQUE

Durée de montage et démontage : 20 minutes

Scène : Frontale, minimum 6 mètres sur 6 mètres.

Nombre artistes sur scène : 3

Accès électrique : Oui

Sonorisation : 2 enceintes

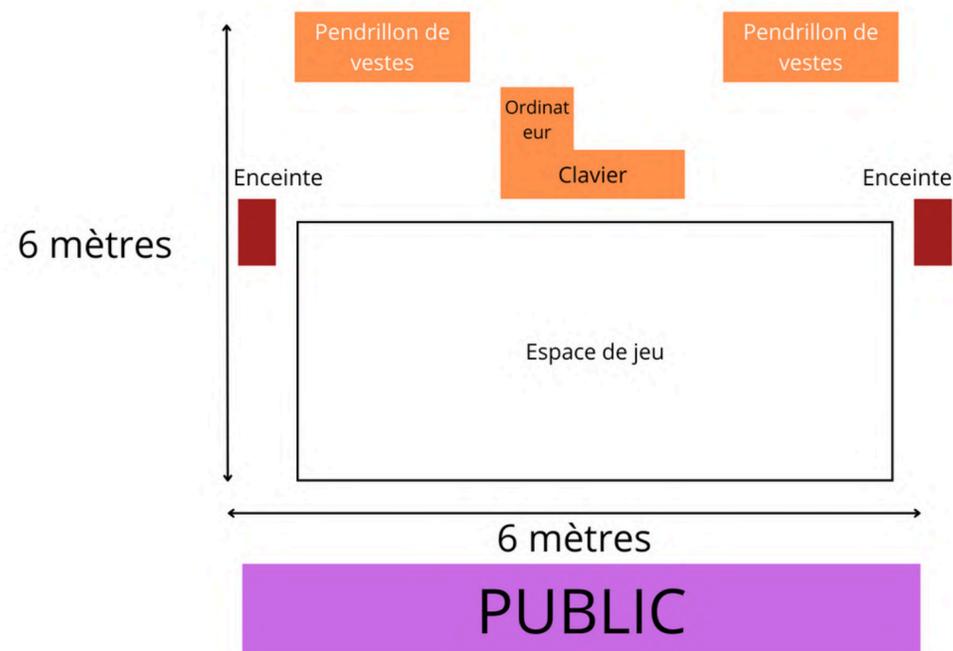
Public : A partir de 6 ans

Référent : Jules Jolivot 07 50 95 66 42 //

compagnie.312centimes@gmail.com

Référent technique : Nathan Robain 06 22 83 54 33

Schéma d'implantation :



ACTIONS CULTURELLES POTENTIELLES

Atelier manipulation marionnette à partir d'un objet :

- Apprendre à découvrir un personnage dans un objet
- S'approcher du jeu théâtral par la marionnette

Atelier corps et musique :

- Tisser un lien entre son et corps
- Reconnaître les mouvements narratifs musicaux et les exprimer par le corps

Atelier d'écriture :

- Appréhender une conception narrative du plateau
- Écrire un récit pour la scène



L'ÉQUIPE

Nathan Robain, compositeur, pianiste interprète

Compositeur, arrangeur, ingénieur du son ou multiinstrumentiste, c'est sous ces différentes formes que l'on retrouve Nathan Robain dans les projets sur lesquels il s'investit. Après un CEM de piano, un double diplôme à la Sorbonne en sciences et musicologie puis ses études à Montréal, il poursuit sa formation au Conservatoire de Paris (CNSM). Il y multiplie les inspirations et les rencontres artistiques fructueuses : musique à l'image avec des étudiant.es des Gobelins, de l'ASA et de l'ENSAD, musique pour le théâtre avec la compagnie des 312 Centimes, musique électronique ou acoustique dans le cadre d'appels à projet ou de concerts, seul ou accompagné. Avec un bagage musical mêlant classique et jazz, une culture portée vers le rock et l'électronique, il mêle ces différents univers qui le passionnent au service d'une musique éclectique et personnelle.

Jules Jolivot, metteur en scène

Jules Jolivot est originaire de La Rochelle. Il poursuit sa formation théâtrale au conservatoire du quinzième arrondissement de Paris, où il apprend et écrit pour le théâtre mais aussi le conte et la marionnette. En 2022, il fonde la compagnie des 312 Centimes, troupe de théâtre de rue, avec laquelle il travaille sur des créations parlant directement à l'humain, sans contrainte de lieux, d'expériences ou de classes sociales. Il conçoit l'écriture par et pour la scène, en visant à l'explorer à travers la physicalité du plateau.

Adélaïde Roullot, comédienne

Du conservatoire de Châtillon à celui du 15ème arrondissement, au CRR de Paris, en passant par la spécialité théâtre en classe préparatoire littéraire, et par un master de théâtre à la Sorbonne Nouvelle, Adélaïde ne cesse d'explorer le théâtre, sous toutes ses formes. Son cursus lui permet de développer sa connaissance scénique à travers d'autres arts : la marionnette, le masque, le clown, la danse, le chant, le piano.

Autant d'occasions pour rencontrer d'autres passionnés et tisser des projets artistiques forts. C'est ainsi qu'elle rencontre Jules Jolivot et les 312 Centimes. Elle travaille également avec les compagnie L'Inexplicable et On n'a un problème. Avec elles, ce qu'elle cherche c'est toujours se laisser surprendre et émerveiller par le monde.

Clara Pons, comédienne

Originaire de Lille, Clara arrive à Paris en 2018 et intègre le conservatoire Frédéric Chopin, où elle obtient son certificat d'études théâtrales en 2022. En parallèle, elle valide une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle perfectionne ses études de jeu dramatique en suivant des cours de yoga, contes et clown, et intègre à sa sortie d'études la compagnie des 312 centimes et la compagnie Devant nous.





LES 312 CENTIMES

Une troupe voulant faire du théâtre, le faire bien, et l'offrir à tous, c'est tout ce qu'il fallait pour que naissent les 312 centimes. Animer une marionnette humaine sur un piano de gare ou construire un navire en papier kraft, tous les moyens sont bons pour réinventer la vie. Non pas comme elle devrait être, mais simplement comme on pourrait la voir. C'est ce qui nous pousse à écrire et à construire ensemble. Pour s'immiscer dans le monde réel, et vivre non pas devant lui mais avec lui. On est dans la rue. Ce premier lieu vivant, lieu de contact, lieu où l'imprévu croise le regard et fait rebondir l'esprit d'espoir en curiosité. Donner un coup de pouce au hasard, transformer les lieux de passages en lieux de rencontre, glisser la surprise là où on ne l'attend pas. On se retrouve sur les planches, maintenant. Continuer l'être ensemble, écrire nos propres pièces. Se confronter aux grands textes pour faire perdurer l'héritage. Les 312 centimes, c'est ça : un laboratoire fourmillant, avide de poésie. Comme des interrupteurs qui éclairent l'espace d'un instant des morceaux de vie, pour qu'ils continuent de briller une fois la lumière éteinte.

PROJETS PRECEDENTS

L'Opéra de 4'sous, d'après Brecht et Weill
Mise en scène : Adélaïde Roullot et Salomé Baumgartner

Arrangement musical : Nathan Robain
Soutenu par la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE

Partenariat : Théâtre de Châtillon, le conservatoire de Châtillon, le Maquis .

Représentation : Théâtre de l'Épée de Bois

La Nova., écriture collective des 312 centimes

Spectacle de rue

Mise en scène : Jules Jolivot

Tournée à Pellevoisin, Châteauroux, Fosseroux, Loche, Neuilly-en-Sancerre, Cabrerets, Vers, Saint-Martin-Labouval

LA COMPAGNIE 312 CENTIMES
EN COREALISATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS présente



L'OPÉRA DE 4'SOUS
d'après L'Opéra de quatre sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill



Du 1er au 11 juin
Les 1er, 2, 3, 4, 8,
9, 10, 11 juin 2023.
Du jeudi au samedi à 21h
Le dimanche à 16h30

THEATRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
SALLE EN PIERRE

CARTOUCHERIE

ROUTE DU CHAMPS DE MANOEUVRE
75012 PARIS

Projet soutenu par la Région Île de France - Fonds Régional pour les Talents Émergents, par Mme Hélène Nguyen Thien
En partenariat avec Le TCC - Théâtre Châtillon Clamart, Le Conservatoire de Théâtre, de Musique et de Danse de Châtillon, Vallée Sud-Grand Paris, Le Collectif Le Maquis



La Nova.

Une création des 312 Centimes

CALENDRIER

Résidences

Aubergine 3000 : mars 2023

Le Logis (cie La Tasse de Thé, La Rochelle) : août 2023

Nouveau Gare au Théâtre : 27-28 novembre 2023

Théâtre El Duende : 27-28 décembre 2023

Théâtre Antoine Vitez : 29-30 décembre 2023

TQI : 11 janvier 2024

CPA Ruth Bader Ginsburg : 3, 5, 11 juillet 2024

Représentations

18-19 janvier 2024 : Théâtre El Duende dans le cadre du festival Trait d'Union

13-17 août 2024 : Festival d'art de rue d'Aurillac

Du 23 au 27 octobre 2024 : Théâtre du 3e type

CONTACT

compagnie.312centimes@gmail.com

07 50 95 66 42

https://www.instagram.com/cie_312centimes/

